

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [8] (1905)

Heft: 26

Artikel: L'espionne

Autor: Gachot, Edouard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISANT

A PORRENTRUY



N° 26

Supplément du Dimanche 2 juillet

1905

L'ESPIONNE

Le 29 juin 1799, l'armée française, échelonnée derrière la Luminat, s'éveillait à l'aube, au bruit du canon. C'était l'avertissement d'une bataille. Alors, on voyait s'agiter les gens de guerre. Les tambours prêts à battre la diane, les cavaliers prêts à sabrer, les officiers déjà équipés, couvraient les bivouacs de lignes et de pelotons quand, des pentes d'Urdorf, on vit l'escadron des guides galoper sur Dietikon, où bientôt le général Masséna arrivait; et, sur la grande place, il demanda à Soult, son premier lieutenant:

— Aurons-nous aujourd'hui une affaire?

— L'ennemi doit célébrer une victoire gagnée en Italie par Souvarow. Macdonald serait le vaincu. Cette nouvelle fait danser aristocrates et gens du roi. Tout Zurich va complimenter votre adversaire l'archiduc Charles. Le spectacle sera donné sur les coteaux de Hong. Il suffira de se porter devant Schlieren pour bien voir...

A l'instant, la figure de Masséna s'assombrit. Le grand capitaine apparaissait imposant sur un cheval bai. Son uniforme chamarre d'or moula un corps robuste placé bien en selle. Un brillant état-major formait sa suite; état-major ayant donné les preuves du plus bouillant courage, car, guidé par son chef, il chargeait volontiers dans la plus terrible mêlée et il restait au quartier général, sans sommeil, lorsque des besognes exigeaient la dépense continue de son activité.

Masséna répondit à Soult:

— Que les Autrichiens s'amusent aujourd'hui! Mais

la fête peut avoir pour lendemain un combat. Gardez bien vos lignes.

Et, d'un geste très large, il montrait la plaine d'Altstetten, piquée de tentes grises.

— Il faudrait mourir là, plutôt que de reculer.

Formelle injonction.

Le cheval bai battit des sabots pour évoluer à droite et, secouant sa crinière, il remonta vers l'est. Attentif, l'armée regarda passer son chef, chef adoré qui devait ramener la victoire autour des drapeaux. Ces drapeaux flottaient au centre de chaque régiment resté attentif à surveiller la ligne ennemie couverte par le large et profond fossé d'une rivière torrentueuse. Et les fanfares jouaient au passage du général en chef, la „Marseillaise“ qu'un chœur de pontonniers chantait de voix formidables.

Le soleil avait escaladé les cimes de l'Uetliberg. Tout le panorama d'une pente boisée s'éclairait. Le panorama de Zurich aussi; il en ressortait, au-dessus d'une multitude de toits, quelques maisons et les clochers ronds du Dôme dont l'un porte, à bord de fenêtre, le Charlemagne germain, tout en or. Derrière Zurich, une montagne s'entassait; et, à sa gauche, des collines s'affaissaient vers Höngg tout à coup enveloppées de fumée blanche crachée par une salve d'artillerie.



VISITE DU ROI D'ESPAGNE A PARIS

Visite de Notre-Dame avec M. Loubet.

Le prince Charles, valeureux soldat, avait mis six jours pleins pour se porter des lignes du Rhin jusqu'à Zurich. Son armée, comptant cent mille com-

